

Zeitschrift: Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
(Société suisse de préhistoire)
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte
Band: 27 (1935)

Buchbesprechung: Bücherbesprechungen
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

X. Bücherbesprechungen

Dr. F.-Ed. Koby et Dr. A. Perronne, Recherches sur le Néolithique en Ajoie, Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1934, p. 161—203.

Dans cet ouvrage, d'autant plus important que les renseignements que nous possédons sur le Jura bernois sont rares et quelque peu vieillis, les auteurs nous livrent le résultat de vingt années de recherches spéléologiques, qui les ont naturellement conduits à la préhistoire, puisqu'ils se sont trouvés en présence de vestiges de l'activité humaine.

Ces vestiges ont été recueillis en trois points principaux: dans les cavernes de Courtemaîche et de Derrière-Monterri, situées toutes deux dans le district de Porrentruy, et sur le Plateau de Monterri, contrefort du Mont-Terrible.

Le mobilier mis au jour — une gaine de hache, deux lissoirs en os, deux silex taillés et une vingtaine de tessons, à Courtemaîche; quelques tessons seulement à Derrière-Monterri — permet d'attribuer l'occupation de ces grottes au Néolithique moyen. Encore ne s'agit-il, sans doute, que de haltes de chasse ou de refuges provisoires, car de si pauvres vestiges ne sauraient remonter à un habitat prolongé.

Seules les dents de cheval méritent une attention spéciale, si elles sont vraiment contemporaines des objets néolithiques et si elles ne proviennent pas d'un cheval sauvage. En effet, le cheval domestique étant inconnu des populations lacustres de l'âge de la pierre, la présence certaine d'un individu domestiqué dans le mobilier de Courtemaîche révélerait une origine différente, et confirmerait l'hypothèse émise par les auteurs d'une scission entre les nomades de l'Ajoie et les sédentaires des stations lacustres. Scission qui me paraît d'autant moins probable qu'un coup d'œil sur une carte orographique semble démontrer que la région de Porrentruy présente bien plus l'apparence d'un couloir de pénétration que celle d'un cul-de-sac, surtout si l'on se rappelle que la plupart des sentes préhistoriques semblent avoir couru à flanc de coteau, tels les chemins romains qui leur succédèrent.

Cette considération nous fait également comprendre les raisons des nombreuses trouvailles effectuées sur le Plateau de Monterri aux temps néolithiques et gaulois — non à l'âge du bronze, où le climat beaucoup plus sec permettait de suivre le fond des vallons — trouvailles dont l'œuvre de MM. Koby et Perronne démontre l'importance, puisque, dans leur principal sondage de trente mètres de long sur deux mètres de large, environ, ils ont mis au jour une série vraiment imposante d'objets, pour quiconque connaît l'ingratitude des gisements terrestres, notamment des lieux dits de refuge — et que je considère simplement comme des habitats naturels, vu l'état des lieux à l'époque en cause — et conformément à l'hypothèse des auteurs.

Quand comprendra-t-on enfin chez nous qu'un simple coup d'œil jeté sur l'ensemble de nos collections lacustres démontre à l'évidence que ces populations-là ont connu effectivement l'ère de la paix, que l'on nous promet aujourd'hui d'autant plus qu'on s'éloigne du christianisme initial?

Il ne m'appartient malheureusement pas, étant juge et partie, de prendre position dans la détermination chronologique des trouvailles du Plateau de Monterri. Je dois, cependant, à nos membres de rappeler que:

1° au moment où mon collègue et ami le Dr. Ischer publia sa remarquable classification du Néolithique, le Néolithique ancien n'était pas encore découvert;

2° le Vadémontien de Goury — qui provient, ne l'oublions pas, d'une classification plus ou moins livresque — se révèle, stratigraphiquement, si complexe que, suivant le type choisi, je pourrais faire rentrer dans cette culture n'importe quel objet néolithique;

3° la matière première des haches, ainsi que les auteurs le démontrent par l'étude de savants spécialisés, est d'origine alpine.

Puisque les roches des haches sont alpines; que, par conséquent, les habitants de Monterri sont en relations avec le plateau suisse, donc avec les populations lacustres contemporaines,

nous sommes autorisés à les dater d'après nous, aussi bien que d'après les régions limitrophes; or, en appliquant nos normes stratigraphiquement établies, nous constatons que l'occupation néolithique du Plateau de Montherri, pour autant que nous le connaissons d'après la publication de MM. Koby et Perronne, remonte à la transition du Néolithique moyen au Néolithique récent (passage de la pointe de flèche triangulaire à celle qui présente les rudiments de pédoncule et d'ailerons, sans parler des perfectionnements apportés à la cuisson de la poterie, que je n'ai malheureusement pas pu constater de visu). P.Vouga.

K. Gutzwiller, Hirtentum, Alpenwirtschaft und Handelsverkehr über die Alpen in der Pfahlbauzeit. Selbstverlag des Verfassers, Koblenz 1936.

Die Schrift trägt den Untertitel „Die Pfahlbauer in neuer Beleuchtung“. Neues haben wir freilich darin nicht gefunden, hingegen Theorien, die einerseits längst widerlegt, andererseits schon seit Jahren Allgemeingut sind. Begrüßen können wir nur, daß Gutzwiller das in der jüngern Steinzeit noch stark vertretene Nomadentum hervorhebt, wobei es freilich wieder unrichtig ist, wenn er es so darstellt, als ob alle Pfahlbauer nomadisierten. Aber es muß zugestanden werden, daß die Fachwissenschaft zu sehr nur mit der seßhaften Lebensweise der Pfahlbauer rechnete. Man merkt es der Publikation an, daß der Verfasser die Fachliteratur viel zu wenig kennt, den behandelten Stoff nicht beherrscht. Das müßte man aber von einem Forscher verlangen, der den Anspruch erheben will, wirklich Neues zu sagen. K. K.-T.

W. Lüdi, Das Große Moos im westschweizerischen Seelande und die Geschichte seiner Entstehung. II. Heft der Veröffentlichungen des Geobotanischen Instituts Rübel in Zürich, Bern 1935.

Quoique notre Secrétaire ait déjà dit (p. 98 du Bulletin de 1934) tout le mérite de cet important ouvrage, je crois de mon devoir de le rappeler à l'attention de quiconque cherche à percer les mystères de notre protohistoire. Non que j'éprouve l'impérieux besoin de justifier l'auteur de la critique qui lui a été faite d'avoir négligé les travaux relatifs aux palafittes du lac de Bienne — car il est évident qu'il n'avait pas à se prononcer sur des gisements dont il n'avait pas à disposition des échantillons sûrs de chacun des niveaux archéologiques ou stériles successivement mis au jour par des recherches stratigraphiques — mais afin de démontrer la nécessité d'une collaboration étroite entre l'archéologie et toutes les autres sciences paléologiques.

Pour ne pas fatiguer le lecteur, je me bornerai à un seul exemple: à la page 252 de son ouvrage, Lüdi résume, dans un graphique, les conclusions chronologiques de ses recherches paléobotaniques, dont je ne retiendrai que la période s'étendant des premières stations lacustres au début de notre ère.

Or, il découle de ce graphique que:

1° la période palafittique débute au début de l'ère des sapins, correspondant à un niveau du lac de Neuchâtel oscillant entre 431 et 428,8 et caractérisée par une très forte tendance à la baisse;

2° au milieu de l'ère des sapins surgit une crue excessivement rapide, qui ramène le niveau à 433, peut-être même 434;

3° les effets de cette crue ne semblent pas avoir été de longue durée, car le lac n'a pas tardé à baisser, pour atteindre, à la fin du Néolithique la cote 429, qui coïncide avec le commencement de l'ère des hêtres;

4° durant toute l'ère des hêtres, le lac continue de baisser, au point qu'il est à l'étiage 427, 50, au moment où débute la première ère des pins; c'est dans cette ère des hêtres que Lüdi situe les deux tiers environ de l'âge du Bronze;

5° à la première ère des pins correspondraient la fin du Bronze, la période Hallstatt et le début du La Tène;

6° au La Tène II, approximativement, correspondrait l'ère des pins, laquelle embrasserait également toute la période gallo-romaine. Cette dernière ère des pins aurait débuté par une très forte crue, qui aurait fait monter le niveau de 429 à 433, au minimum;

7° cette crue, qui sépare les deux ères du pin et qui semble répondre à la crue de l'ère des sapins (cf. No 2) n'a également qu'une faible durée, puisque la cote de 430, 50, qui demeure à peu près stable jusqu'aux temps historiques, est atteinte au La Tène III déjà.

Il m'est, évidemment, impossible d'établir jusqu'à quel point les recherches stratigraphiques de la Commission neuchâteloise d'Archéologie préhistorique ont pu exercer une influence sur la détermination chronologique des sondages de M. Lüdi, ou sur ses conclusions en général, mais je ne saurais cacher ma satisfaction en constatant combien ce graphique confirme les conclusions que j'avais cru pouvoir émettre en ce qui concerne l'emplacement des palafittes et les causes probables de leur destruction.

Il résulte effectivement des observations de M. Lüdi que l'on peut considérer comme acquises les hypothèses suivantes:

1° les premiers Néolithiques se sont établis sur nos grèves à une époque où le niveau du lac était excessivement bas puisqu'il correspond approximativement au niveau moyen actuel, lequel a été artificiellement abaissé de 2 m environ par la „Correction des eaux du Jura“ (1868—1881);

2° ils furent chassés de leurs pénates par une crue subite;

3° leurs successeurs ne purent s'établir sur nos grèves que lorsqu'elles furent redevenues habitables (cote 431); et, comme le niveau baissait constamment, jusqu'à descendre à 427, 50, ils durent suivre les fluctuations des rives et s'établir toujours plus au large (qu'on n'oublie pas, en effet, que la condition essentielle d'un établissement palafittique réside dans la présence d'un blanc-fond dans lequel les pieux s'enfoncent pour ainsi dire tout seuls!);

4° une nouvelle crue rendit à nouveau les grèves de nos lacs inhabitables.

Je dois constater, à ce sujet, que le graphique de Lüdi situe cette crue au milieu de l'époque de La Tène, ce qui est certainement une erreur, car le lac ayant atteint lors de cette crue le niveau de 433 m au minimum, il eût été absolument impossible aux Gaulois de s'établir à La Tène même, qui, comme on sait, appartient exclusivement au La Tène II, et eût été, lors de cette crue, sous deux mètres d'eau, au bas mot.

Si, par contre, l'auteur arrivait à démontrer l'existence réelle de la crue qu'il suppose vers la fin du bronze — correspondant chez nous, au milieu de la période de Hallstatt —, et s'il retardait quelque peu, c'est-à-dire jusqu'au début du La Tène III, sa forte crue du milieu du La Tène, il établirait du même coup la cause de l'abandon des stations lacustres et de la destruction de l'établissement de la Tène. Cause qui, je ne cesserai de le répéter, est évidemment naturelle et subite, la majorité des objets ayant dû être abandonnés sur place.

Puisse M. Lüdi, en poursuivant ses recherches dans des gisements de cette époque, en arriver à confirmer et à dater la crue hypothétique qu'il lui a semblé voir! Le parallélisme entre ses conclusions et mes hypothèses serait alors parfait. P.Vouga.

R. Forrer, *L'Alsace Romaine*, Paris, E. Leroux, 1935. 220 S., 41 Tafeln, 59 Textabbildungen.

Als erster Band einer von André Piganiol, Professor an der Sorbonne, herausgegebenen, Etudes d'archéologie et d'histoire betitelten Serie erschien aus der Feder unseres unermüdlichen Landsmannes Robert Forrer in Straßburg dieses vorzügliche kleine Werk über das Elsaß in römischer Zeit. In 15 teils mehr historisch, teils kulturgeschichtlich gehaltenen Kapiteln behandelt der Verfasser die 4 Jahrhunderte römischer Kolonisation eines Landes, das infolge seiner Grenzlage am Rhein in seinen Schicksalen so sehr dem unsern gleicht. Dabei kann er, dessen Forscher-tätigkeit im Elsaß ein Leben umspannt, aus dem vollen schöpfen. In gefälliger Form und einem leicht lesbaren Französisch hat er eine unendliche Fülle von Material verarbeitet. Es ist verständlich, daß ein Mann, der allein ein großes Werk über Strasbourg-Argentorate und die grundlegenden Arbeiten über die für die gesamte oberrheinische Archäologie wichtigen Elsässer Sigillata-Töpfereien geschrieben hat, mit Spezialgebieten, wie den religiösen Denkmälern, dem römischen Befestigungswesen u. a. besonders vertraut ist und dazu seit 1909 den Anzeiger für elsässische Altertumskunde redigiert, sein Lebenswerk, wie er im Vorwort schreibt, mit

einem wissenschaftlich allseitig ausgewiesenen Monumentalwerk über das prähistorische, römische und merowingische Elsaß hätte krönen mögen. Daß er der Aufforderung Piganiols gefolgt ist und uns diese Quintessenz des geplanten römischen Bandes geschenkt hat, zeigt, daß seine jugendliche Spannkraft noch nicht erlahmt ist, und läßt uns des bestmöglichen auf weitere Überraschungen hoffen. Jeder Schweizer Römerforscher muß Forrers *Alsace romaine* zu Rate ziehen. R. Laur.

F. Birkner, *Ur- und Vorzeit Bayerns*. Verlag Knorr & Hirth, München 1936.

Eine hervorragend schöne Übersicht über das bayrische Fundgut! Klar gegliedert und, so weit wir sehen, beinahe lückenlos! Für den nichtdeutschen Forscher eine kostbare Fundgrube! Natürlich läuft öfters eine nicht genügend erhärtete Hypothese mit, aber das ist schließlich in jedem wissenschaftlichen Werk so, das sich über den allgemeinen Durchschnitt erhebt. Das gibt ihm sogar die Würze. Wo der Verfasser auf schweizerische Verhältnisse anspielt, ist er immer interessant. Das Buch gehört auf das Bücherbrett jedes Schweizers, der in unserer Forschung aktiv tätig ist. K. K.-T.

Ch. Goehner et P. Amiet — Robert Forrer, *Les palafittes préhistoriques à radeaux flottants et fixes de la Schiltigermatt-Strasbourg*, *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1935/36.

A la réception de cet ouvrage, composé d'un rapport très clair et fort précis sur les découvertes effectuées, dû aux premiers des auteurs cités, et d'une vue d'ensemble sur les constructions palafittiques, signée du vénérable pionnier des fouilles lacustres, je me réjouissais d'avance de tout ce qu'allait nous révéler la longue expérience du Dr. Forrer. Or, je me vois contraint de reconnaître que les souvenirs l'emportent sur les considérations actuelles, et je suis, hélas, trop à même de savoir le peu de foi que l'on peut prêter à des reminiscences, même de savants comme le Dr. Forrer!

Tant qu'on ne m'aura pas prouvé stratigraphiquement la présence de radeaux flottants sous des établissements palafittiques stables, je persisterai à croire que les premiers occupants des grèves de nos lacs ont préféré construire leurs maisons sur terrain fixe — fût-ce sur le sable — plutôt que de se confier aux caprices des vents ou des courants. Le radeau flottant n'est donc qu'un pis aller, dicté par les circonstances à des palafitteurs de métier, non l'origine de ce mode architectural. Et j'en veux, comme preuve, le matériel mis à jour dans les gisements à radeaux flottants, matériel que les recherches stratigraphiques de la Commission neuchâteloise des Fouilles préhistoriques permet, pour nos régions, de dater avec précision.

Or, à en juger par les objets figurés, le gisement le plus ancien de la Schiltigermatt remonte tout au plus au Néolithique moyen, entre l'argile grise et l'argile jaune, où l'on n'a, semble-t-il, pas même relevé trace sûre de radeau, alors que la majorité des trouvailles néolithiques faites sur emplacement à radeau appartient incontestablement à l'âge du cuivre. Et, au Néolithique ancien déjà, les constructions s'édifiaient certainement sur pilotis vertical. Les maisons sur radeau flottant de la Schiltigermatt, qui remontent à l'énéolithique ne sauraient donc être invoquées comme prototypes des édifices sur pieux verticaux du début du Néolithique lacustre.

Si simple qu'il nous paraisse, le mode du radeau flottant semblerait plutôt dériver de la construction stable sur pilotis; ce serait simplement une adaptation sur terrain marécageux des procédés en vigueur sur grève lacustre, où le problème ne consistait pas seulement à s'isoler du sol humide, mais surtout à se prémunir contre les crues saisonnières ou accidentelles.

Si les considérations relatives à l'époque néolithique me paraissent susceptibles de discussion, il en est une, concernant la fin de la période palafittique, que je retiens avec plaisir: „C'est dire qu'à la Schiltigermatt l'ère sèche de l'âge du bronze a été interrompue dans le premier quart de l'époque hallstattienne par une phase humide.“ Mais pourquoi le Dr. Forrer, qui souligne lui-même „qu'à la même époque hallstattienne on voit aussi les Lacustres de la Suisse (Est et Ouest), de la France (Savoie) et de l'Allemagne du sud quitter leurs habitats devenus inutilisables par l'invasion de l'eau“, suggère-t-il que la cause de cet abandon, qu'il admet

nécessité par un phénomène naturel, doit être attribuée „à une grande poussée de populations venues du Nord“?

A-t-on jamais rencontré jusqu'ici, dans les régions lacustres qu'il mentionne, la preuve de cette invasion de Nordiques? Ne serait-il pas bien plus conforme aux faits d'admettre que les dites régions, étant devenues inhabitables, ont été abandonnées pour les vallons à flanc de coteau où se retrouvent, innombrables, les tumulus de la misérable population qui survécut au cataclysme naturel. P.Vouga.

Albert Grenier, Manuel d'Archéologie Gallo-Romaine, 2^{me} Partie, L'Archéologie du Sol; Navigation, Occupation du Sol. Paris 1934.

Greniers unermüdlicher Arbeitskraft haben wir seit unserer letzten Anzeige im 25. JB. SGU., 1933, 143, einen weitem stattlichen Band des von Déchelette begründeten Handbuchs zu verdanken. In Fortsetzung des 2. Teiles von Tome VI behandelt er die Schifffahrt und die Besiedlung des Landes. Unter den Hafenstädten wird Genf eingehend besprochen, wobei sich der Verfasser vor allem auf die Arbeiten Blondels stützt. Lehrreiche Kapitel über die Schiffstypen und Frachtgüter, so z. B. über die Amphoren und deren Inschriften, schließen sich an. Für uns von größtem Wert sind die ausführlichen Abschnitte über Oppida und Vici, die Villen und die gallorömischen Domänen. Alle die Probleme, die sich der Schweizer Siedlungsforschung stellen, sind auch hier aktuell: Beginn der römischen Kolonisation, Zusammenhang mit der La Tène-Kultur, Villentypen, Verteilung und Größe der Güter usw. Was Grenier vom Untergang der meisten Villen im 3. Jahrhundert und der Umgruppierung zum Großgrundbesitz im 4. Jahrhundert sagt, ist auch für die historische Forschung von höchster Bedeutung. Diese Fragen sind ja durch systematische Grabungen bei uns überhaupt noch kaum angeschnitten. Wenn wir immer wieder die große Belesenheit des Verfassers bewundern und mit Befriedigung die eingehende Berücksichtigung der deutschen Forschungsergebnisse feststellen können, so möchten wir doch den Wunsch aussprechen, daß hie und da auch die schweizerischen Ausgrabungen etwas mehr herangezogen werden. Gerade auf dem Gebiet der Villenforschung haben wir in den letzten Jahren einige abgerundete Resultate zu verzeichnen, die beachtet zu werden verdienen. Den Schluß des über 600 Seiten starken Buches bildet eine Darstellung des industriellen Gewerbes, insbesondere der Gewinnung von Baumaterialien und Metallen. Was wir als Gesamteindruck früher schon hervorhoben, darf wiederholt werden: Die Handlichkeit des Werkes, der klare Aufbau, die Fülle des zusammengetragenen Materials, das zurückhaltende, vorsichtig abwägende Urteil und die anregende Problemstellung. R. Laur.

Schmidt R. R., Jungsteinzeit-Siedlungen im Federseemoor. II. Lieferung. Verlag Ferd. Enke, Stuttgart, 1936.

Erst sechs Jahre nach der ersten Lieferung kommt die zweite zum Versand. Unterdessen ging das Werk an einen andern Verlag über, der es im ganzen nun in drei Lieferungen herausbringen will. Die Darstellung von Aichbühl wird vollendet, wiederum mit genauer Wiedergabe der Planaufnahmen, mit Rekonstruktionsversuchen und mit einer stattlichen Reihe hervorragend guter Tafeln. Die ganze Darstellung hält sich allein an das Bauliche von Aichbühl und geht auf den Kulturinhalt, die Keramik und dergleichen überhaupt nicht ein. Wie bei der ersten Lieferung (22. JB. SGU., 1930, 137) behalten wir uns eine eingehendere Auseinandersetzung mit dem Werk bis zum Erscheinen der Schlußlieferung vor. K. K.-T.

F. Messerschmidt, Bronzezeit und frühe Eisenzeit in Italien. Pfahlbau, Terramare, Villanova. Verlag W. de Gruyter, Berlin 1935.

Der Verfasser versucht eine Darstellung der Kulturgruppen Italiens in der Bronze- und frühen Eisenzeit. Der größte Wert des Buches liegt in der klaren Aufzeigung der vielen ungelösten Probleme, die die italienische Urgeschichtsforschung noch zu lösen hat. Noch sind die Begriffe

Terramare, Villanovakultur ohne klaren Inhalt und die Etruskerfrage ist ebenfalls weit entfernt, gelöst zu sein. So liegt denn der Wert des Buches von Messerschmidt weniger in den Antworten, die er gibt, als in den Fragen, die er stellt. Besonders hinweisen möchten wir auf die beigegebenen Tafeln, die zum Vergleich mit schweizerischen Fundstücken oft große Dienste leisten werden.
K. K.-T.

Ausgrabungen in aller Welt. Süddeutsche Monatshefte, München, April 1936.

Dieses Sonderheft der Süddeutschen Monatshefte ist dazu bestimmt, unter den Gebildeten Verständnis für die Bodenforschung in Europa und der ganzen Mittelmeerwelt zu wecken. K. K.-T.

R. Wedekind, Einführung in die Grundlagen der Historischen Geologie. I. Band: Die Ammoniten-, Trilobiten- und Brachiopodenzeit. Ein Lehrbuch für Universitäten, Technische Hochschulen und Bergakademien. Mit 19 Abbildungen und 27 Tafeln. Ferdinand Enke, Stuttgart 1935.

Der Prähistoriker spricht von einer ältern und jüngern Steinzeit, einer Bronze-, einer ältern und jüngern Eisenzeit. In der Geologie sprach man bis dahin von einem Palaeozoicum, einem Mesozoicum und einem Kaenozoicum mit all ihren Unterabteilungen, ähnlich etwa wie der Historiker von bestimmten Jahrhunderten in der Geschichte spricht. R. Wedekind möchte nun der historischen Geologie wieder zu ihrem Rechte verhelfen, indem er, ähnlich wie dies mit den Werkzeugen in der Praehistorie geschieht, für die einzelnen Zeitabschnitte wieder auf die bezeichnenden Tiergattungen und Arten zurückgreift. Die Palaeontologie war ja ursprünglich die Grundlage aller Schichteinteilungen. Diese Wissenschaft ist dann aber ihre eigenen Wege gegangen, indem sie sich mehr an die Zoologie anlehnte und von der Geologie entfernte. Das große Verdienst in dem vorliegenden Werke besteht in dem Versuch, die einzelnen Abschnitte der Historischen Geologie mit palaeontologischem Material zu kennzeichnen und dabei die in der Entwicklungsgeschichte begründete „Typologie“ des palaeontologischen Materials leicht faßbar darzustellen. Dies geschieht zunächst an Hand der Ammoniten, der Trilobiten und der Brachiopoden. In den aufeinander folgenden Gesteinsschichten hat sich die in Form von Versteinerungen erhaltene Tierwelt ständig geändert. „Es ist ein ständiges Kommen und Gehen. Plötzlich erscheint eine Tiergruppe mit neuen Gattungen und Arten, verbreitet sich über die ganze Erde und erreicht eine so große Häufigkeit, daß sie ganze mächtige Gesteinskomplexe erfüllen kann. Dann verschwindet sie meist plötzlich und vollständig, häufig sogar an einer messerscharfen Grenze.“ Das Buch ist leicht faßbar und anregend geschrieben. W. Staub.

Germanen-Erbe. Monatsschrift für Deutsche Vorgeschichte. Amtliches Organ des Reichsbundes für Deutsche Vorgeschichte. Herausgeber: Hans Reinerth.

Es liegen bisher drei Nummern dieser neuen, gut ausgestatteten Zeitschrift vor. Statt einer Besprechung geben wir hier nur zwei Zitate wieder: In Heft 1, Aufsatz von W. Witter über Mitteldeutschland — das Erzland der Altgermanen: „Wenn Blut und Boden seit der Vorzeit Tagen weiter wirken, dann ist es gewiß kein Zufall, daß gerade im Erzgebirge, in Freiberg, die erste Schule in der Welt für Berg- und Hüttenwesen gegründet wurde. Diese Lehranstalt entstand in der Luftlinie nicht weit entfernt von jenen Gegenden, wo nach der Meinung eines englischen Vorzeitforschers vor nahezu 4000 Jahren eine Schule der Metallurgie bestand, aus welcher die Meister der Bronzeerzeugung und -bearbeitung hervorgingen.“ Und im Aufsatz über die Externsteine von J. Andree: „Wenn heute noch von dieser oder jener Seite diese Tatsachen geleugnet oder als zweifelhaft hingestellt werden, so muß man die Verfechter solcher Ansichten zu den Böswilligen rechnen, die immer noch versuchen, die Kulturhöhe unserer germanischen Vorfahren herabzumindern oder als nicht vorhanden anzusehen.“ K. K.-T.